

# L'aluminium de la géo-ingénierie clandestine empoisonne les êtres humains et le biote terrestre : implications pour l'Inde

Traduction française : Ciel voilé

CURRENT SCIENCE, VOL. 108, NO. 12, 25 JUNE 2015

J.Marvin Herndon

En réponse à un urgent appel à l'aide lancé par un article de *Current Science* pour comprendre le lien géologique entre une mobilité extrêmement élevée de l'aluminium et la santé humaine dans la plaine alluviale du Gange, j'apporte la preuve qu'une activité de géo-ingénierie clandestine est en cours depuis au moins 15 ans, et qu'elle s'est accrue fortement ces deux dernières années. La géo-ingénierie, via des avions-citernes, disperse dans l'atmosphère terrestre une substance toxique, qui n'y est pas présente naturellement et qui avec la pluie libère de l'aluminium extrêmement mobile. De plus, j'apporte la preuve que cette substance toxique est de la cendre de charbon. Je fais l'hypothèse que la dispersion clandestine de cendres de charbon et la libération d'aluminium très mobile qui en résulte, est une cause déterminante de l'augmentation rapide et de la fréquence des maladies neurologiques ainsi que de l'actuelle dégradation du biote\* terrestre. Des recommandations sont faites pour vérifier si la preuve présentée ici est applicable à la plaine alluviale du Gange au nord de l'Inde.<sup>1</sup>

Mots-clés : empoisonnement à l'aluminium, biote, activité de géo-ingénierie clandestine, cendre volante de charbon.

Dans leur article intitulé " Extrême mobilité de l'aluminium dans le bassin de la rivière Gomati : implications pour la santé humaine" Jigyasu et al [1]. constatent "qu'une étude pluridisciplinaire systématique est nécessaire, de façon urgente, pour comprendre le lien entre une haute mobilité de l'aluminium et la santé humaine dans la vallée alluviale du Gange, l'une des régions les plus peuplées au monde." Le présent article se veut une réponse, au moins partielle, à cet appel à l'aide.

La vie sur Terre est née et a évolué dans des conditions d'une extrême immobilité de l'aluminium (Al), un élément chimique qui représente 8% du poids de la croûte terrestre. Par conséquent, le biote de la planète, y compris les êtres humains, n'a pas développé de mécanismes de défense naturelle face à l'exposition à une forme chimiquement mobile d'aluminium. Dans le monde entier, depuis au moins dix ans, et avec une intensité dramatiquement croissante, notre planète est délibérément et clandestinement exposée à une substance pas naturelle, qui disperse dans l'environnement de l'aluminium chimiquement toxique.

J'apporte ici la preuve de la dispersion et de la nature de cette substance artificielle et je décris son implication potentielle dans la dégradation de l'environnement<sup>12</sup> et de la santé humaine<sup>2-11</sup>, et je discute des implications pour l'Inde à la lumière des niveaux extrêmement élevés publiés récemment d'aluminium chimiquement mobile observé dans l'eau de la rivière Gomati, un affluent majeur du Gange, dans la plaine alluviale du Gange au nord de l'Inde.

Le programme du "réchauffement climatique" a commencé dans les années 1980, en particulier avec la création du GIEC ( Groupement International d'Experts du Climat) en 1988, par l'ONU. Le premier rapport du GIEC en 1990 affirme que la planète se réchauffe et que ce réchauffement climatique se poursuivra probablement dans le futur. Le présumé coupable serait l'activité humaine : le rejet de dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) dans l'atmosphère, serait supposé produire des gaz à effet de serre. C'est alors que les modélisateurs apparaissent munis de modèles climatiques à l'échelle planétaire, basés sur l'assertion fautive selon laquelle la chaleur émise par le Soleil et la chaleur émise par la Terre seraient toutes deux constantes. Considérer, de façon irréaliste, ces deux variables prédominantes comme des constantes, permet de rendre significatif le minuscule effet de serre dû à l'augmentation du dioxyde de carbone. Le résultat voulu de ces modèles climatiques est de démontrer que les activités humaines provoqueraient le réchauffement climatique et que les conséquences seraient désastreuses, menaçant la vie sur terre et toute forme de vie. Mise en avant par la politique, la finance et la glorification d'intérêts personnels, l'idée d'un réchauffement climatique d'origine anthropique prend racine. Pourtant il existe une autre explication qui n'a rien à voir avec l'activité humaine<sup>13</sup>.

Depuis 1996, le GIEC mentionne dans ses rapports la possibilité de manipuler le climat ou d'utiliser la "géo-ingénierie", l'idée de disperser des substances réfléchissantes dans la haute atmosphère ( la stratosphère) pour renvoyer dans l'espace une partie du rayonnement solaire incident afin de compenser le soi-disant réchauffement climatique anthropique. L'élan pour cette idée de manipuler le climat par la géo-ingénierie est venu de l'observation, après une importante éruption volcanique : les cendres peuvent rester pendant une année ou plus dans la stratosphère, où peu d'échanges se produisent, obscurcissant l'ensoleillement et abaissant globalement les températures.

On trouve beaucoup d'informations et de preuves sur internet et dans des livres montrant que des activités de géo-ingénierie clandestines sont menées depuis des années, remontant même au début des années 2000. De façon notable et alarmante, on a observé de profondes augmentations de l'activité de géo-ingénierie, depuis début 2013 (Réf. :<sup>14-16</sup>). Mais ce n'est pas reconnu publiquement, il n'y aucune explication donnée, aucune recherche académique, aucun consentement éclairé, et aucune divulgation quant à la nature des substances toxiques dispersées dans l'air. A l'inverse, apparaît une forme systématique de désinformation, la volonté d'étiqueter les observateurs concernés du surnom péjoratif de "théoriciens du complot", et d'en déduire à tort que les traînées chimiques toxiques que l'on observe, caractéristiques de la géo-ingénierie, seraient simplement dues à la formation de cristaux de glace provenant des émissions des avions de ligne commerciaux volant à des altitudes élevées<sup>17</sup>.

Figure 1. Trainées chimiques toxiques d'épandages aériens clandestins de géo-ingénierie, en début de journée à San Diego, États-Unis, le 8 août 2014. La trainée de l'avion-citerne s'étale, formant au début un nuage fin, puis un voile blanc. Figure 2. Plusieurs trainées chimiques toxiques de géo-ingénierie clandestine, au-dessus d'une zone reconnaissable de San Diego, Kearney Mesa, le 16 janvier 2015. Figure 3. Intense épandage par des avions-citernes pour les programmes clandestins de géo-ingénierie, le 23 Novembre 2014 sur San Diego. Initialement, le ciel était d'un bleu pur ce jour-là, dépourvue de tout nuage naturel. Le matériau toxique utilisé ne reste pas dans la haute atmosphère, mais contamine l'air respiré par les habitants de San Diego, la pluie et le sol.

J'habite la même maison depuis 1977, et j'ai vu la même portion du ciel presque chaque jour. Après que les brumes marines matinales se soient dispersées, le ciel de San Diego, en Californie, aux États-Unis, a souvent été sans nuage et la pluie rare. L'air y est chaud et sec, peu propice à la formation de cristaux de glace en provenance des trainées émises par les avions de ligne à haute altitude. Depuis le printemps 2014, j'ai observé l'apparition régulière de trainées toxiques de géo-ingénierie dans la basse atmosphère (troposphère) qui se mélangent à l'air que nous respirons, et l'augmentation de leur fréquence (figures 1 et 2). Depuis novembre 2014, les épandages en provenance d'avions-citernes sont devenus presque quotidiens, parfois au point de transformer le ciel bleu en une couverture de nuages artificiels (figure 3). De façon troublante, ni le maire ni le chef de la police de San Diego n'ont lancé d'avertissements même pour les personnes les plus à risque : les enfants, les femmes enceintes, les personnes âgées et ceux dont le système immunitaire et respiratoire est déjà compromis.

Si on utilisait des cendres volcaniques naturelles pour les épandages aériens de la géo-ingénierie, ce qui n'est pas le cas, ce ne serait pas sans risque pour la santé. On a observé un manque de souffle, des respirations sifflantes, de la toux et des irritations des yeux et du nez<sup>18</sup>.

Mais à ma connaissance, la dispersion dans l'atmosphère d'aluminium mobile n'est pas faite avec des cendres volcaniques naturelles. L'extraction et le fraisage de pierre pour produire des cendres volcaniques artificielles en quantité suffisante, 10 à 12 millions de tonnes par an, afin de mettre en œuvre un programme à grand échelle de géo-ingénierie dans le but de refroidir la planète, serait horriblement coûteux. Des produits chimiques de synthèse seraient aussi bien trop chers, sauf pour un usage occasionnel clandestin, lors d'expériences de modification du temps ou de guerre climatique.

Cependant, il existe des déchets extrêmement bon marché et immédiatement disponibles, en quantité illimitée, d'une taille adaptée aux dispersions d'aérosols, des déchets qui nécessitent un retraitement : les cendres de charbon volantes représentent le second déchet industriel le plus important de l'économie américaine. Bien que rien ne filtre sur les opérations massives de géo-ingénierie stratosphérique, même non reconnues à ce jour, comme décrit ci-dessous, il y a de bonnes raisons de penser que les cendres de charbon volantes soient le principal ingrédient utilisé en géo-ingénierie.

La combustion du charbon dans l'Ouest des États-Unis, surtout dans les usines électriques, produits des cendres lourdes qui se déposent, ainsi que des cendres volantes qui autrefois étaient rejetées par les cheminées extérieures dans l'atmosphère, mais qui de nos jours sont conservées et stockées en raison de leurs effets nocifs bien connus sur la santé humaine et leurs dommages sur l'environnement.

Les cendres de charbon volantes sont des déchets dangereux à stocker parce que l'eau infiltre les éléments toxiques<sup>19</sup>. Les opérations de lixiviation\*\* sur des cendres volantes de charbon sont classiquement menées pour comprendre/atténuer leur mobilité chimique induite par les nappes phréatiques<sup>20-21</sup>. Moreno et al<sup>20</sup>. ont étudié en laboratoire le comportement de 23 échantillons de cendres volantes de charbon en provenance de différentes centrales électriques européennes. La sélection couvrait la plupart des types de cendres de charbon volantes produites dans l'Union Européenne. Toutes sauf une ont été collectées sur des précipitateurs électrostatiques. La procédure de lixiviation employée nécessitait le mélange de 100 g de cendres volantes de charbon et d'un litre d'eau distillée dans des bouteilles de 2 litres pendant 24 heures. Les auteurs rapportent l'importance de 38 éléments dans le précipité incluant de l'uranium et du thorium radioactifs, et d'un intérêt particulier ici : de l'aluminium, du baryum et du strontium. Ensemble, l'aluminium, le baryum et le strontium sont la marque de la principale substance toxique utilisée dans la géo-ingénierie clandestine.



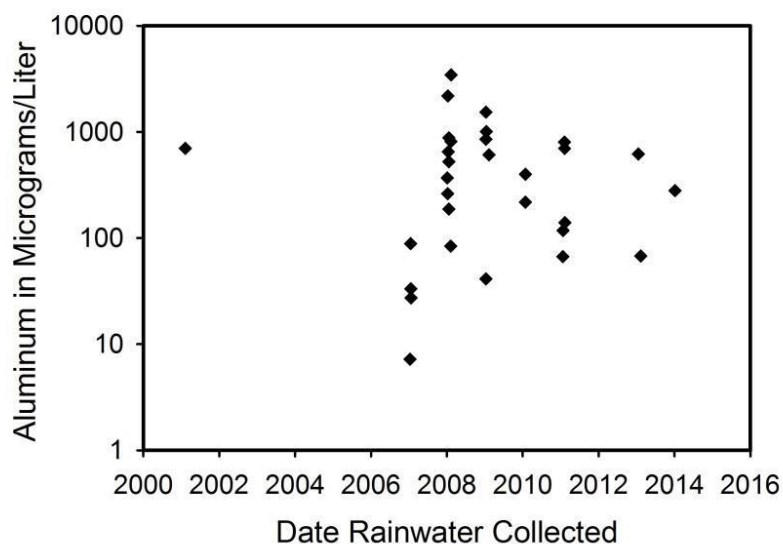
**Figure 1.** Trainées chimiques toxiques d'épandages aériens clandestins de géo-ingénierie, en début de journée à San Diego, États-Unis, le 8 août 2014. La trainée de l'avion-citerne s'étale, formant au début un nuage fin, puis un voile blanc.



**Figure 2.** Plusieurs trainées chimiques toxiques de géoingénierie clandestine, au-dessus d'une zone reconnaissable de San Diego, Kearney Mesa, le 16 janvier 2015.



**Figure 3.** Intense épandage par des avions-citernes pour les programmes clandestins de géo-ingénierie, le 23 Novembre 2014 sur San Diego. Initialement, le ciel était d'un bleu pur ce jour-là, dépourvue de tout nuage naturel. Le matériau toxique utilisé ne reste pas dans la haute atmosphère, mais contamine l'air respiré par les habitants de San Diego, la pluie et le sol.



**Figure 4.** Aluminium contenu dans les échantillons d'eau de pluie en fonction de la date de prélèvement. L'écart entre 2002 et 2006 ne signifie pas une absence de géo-ingénierie clandestine : de nombreuses photos sont disponibles durant cette période.

De juillet 2011 à novembre 2012, on a analysé l'aluminium et le baryum présents dans 73 échantillons d'eau de pluies. 71 échantillons ont été prélevés en Allemagne sur 60 lieux différents, 1 en France et 1 en Autriche. L'aluminium était présent dans 77% des échantillons à une concentration moyenne de 17.68 µg/l. La concentration moyenne du baryum s'élevait à 3.38 µg/l. Celle du strontium à 2.16 µg/l également observée dans 23 échantillons d'eau de pluie<sup>22</sup>.

A ma connaissance, il n'y a pas eu d'expérience de filtration sur les cendres volantes de charbon, exposées à des conditions telles que celles que l'on pourrait attendre d'une dispersion d'aérosols dans l'atmosphère, comme l'exposition aux UV, l'abrasion par le contact avec des particules ou les décharges électrostatiques. Lors d'une analyse faite dans une zone non industrielle du nord de la Californie, l'eau de pluie collectée pendant un orage et des éclairs contenait 3450 µg/l d'aluminium, alors qu'un échantillon similaire collecté 10 jours plus tôt contenait 850 µg/l d'aluminium<sup>16</sup>, la différence peut avoir ou non un rapport avec une décharge électrique.

La figure 4 montre la mesure de l'aluminium dans des échantillons d'eau de pluie collectés de 2001 à 2014. En général, ce sont des scientifiques indépendants qui ont payé de leur poche les frais d'analyses en laboratoire, d'où le peu de données. Les scientifiques universitaires subventionnés par le gouvernement n'ont pas fait de mesures comparables ou bien ne les ont pas publiées. L'évaporation de l'eau de pluie concentre l'aluminium présent. Dans une mare étanche remplie par la pluie et l'eau d'un puits contenant un niveau indétectable d'aluminium, la concentration d'aluminium s'élevait à 375.000 µg/l (Réf. :<sup>16</sup>).

En utilisant des ratios, on peut comparer directement la composition de l'eau de pluie à celle des cendres volantes de charbon dans les expériences de lixiviation. La figure 5 compare le ratio du poids de l'aluminium sur celui du baryum Al/Ba dans l'eau de pluie<sup>16-22</sup> et dans le lixiviat de cendres de charbon<sup>20</sup> volantes. Les dispersions des valeurs Al/Ba pour l'eau de pluie et pour le lixiviat de cendres volantes de charbon sont si proches qu'on ne peut les distinguer, alors que les échantillons d'eau de pluie ont été collectés à différents endroits, à différentes périodes, avec des degrés différents d'épandages d'aérosols toxiques, et les cendres volantes de charbon varient aussi dans leur lieu d'origine et leur composition.

La figure 6 compare le rapport des poids du strontium et du baryum Sr/Ba dans les eaux de pluie<sup>16-22</sup> et dans les lixiviats de cendres de charbon<sup>20</sup>. Les dispersions des valeurs Sr/Ba se confondent virtuellement alors que les échantillons d'eau de pluie ont été collectés à différents endroits, à différentes périodes, avec des degrés différents d'épandages d'aérosols toxiques, et les cendres volantes de charbon varient aussi dans leur lieu d'origine et leur composition. Les données présentées ci-dessus constituent la preuve que les cendres volantes de charbon sont la substance principale employée dans les activités de géo-ingénierie clandestines depuis au moins 15 ans aux États-Unis et depuis des périodes inconnues en Europe de l'Ouest, en Nouvelle Zélande et peut-être ailleurs.

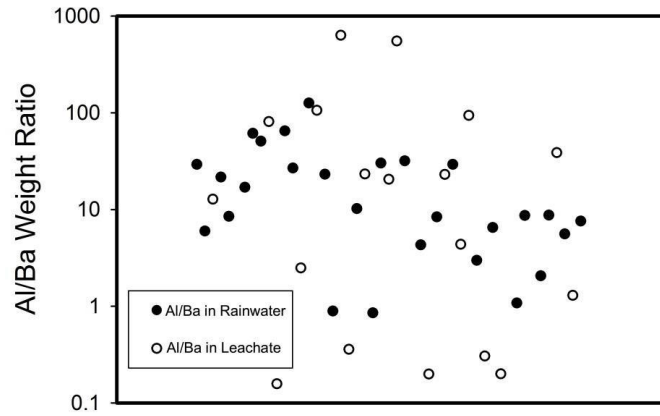


De telles activités de géo-ingénierie clandestines ont exposé l'humanité et le biote de la Terre à de l'aluminium très mobile, une substance toxique qu'on ne trouve pas dans l'environnement naturel et face à laquelle aucune immunité naturelle n'a été développée.

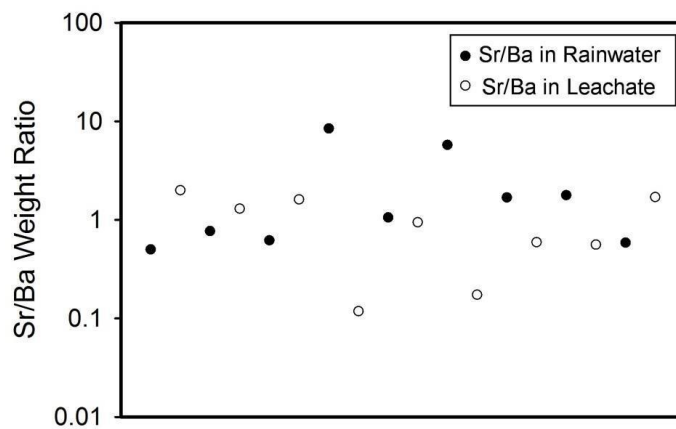
Pendant la période d'utilisation des cendres volantes de charbon pour les activités de géo-ingénierie clandestines, les maladies neurologiques impliquant l'aluminium ont explosé, elles comprennent l'autisme, la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson<sup>2-11</sup>, le trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité, et bien d'autres, ainsi que des destructions multiples de la vie végétale et animale. L'aluminium très mobile des cendres volantes de charbon dispersé par la géo-ingénierie en est la cause selon moi. Comment vérifier cette information ? En principe, on devrait observer une corrélation entre la quantité de cendres volantes de charbon dispersées dans l'atmosphère par la géo-ingénierie et l'apparition des maladies neurologiques impliquant l'aluminium. Mais il y a peu de chance que les données des activités de géo-ingénierie clandestines soient un jour divulguées. Après la réélection du Président Barack Hussein Obama pour un second mandat le 20 janvier 2013, les activités de géo-ingénierie clandestines ont fortement augmenté devenant quasi-quotidiennes dans beaucoup d'endroits aux Etats-Unis<sup>14-16</sup>. Si les activités de géo-ingénierie clandestines sont les causes majeures des maladies neurologiques impliquant l'aluminium, alors leur apparition devrait avoir fortement augmenté depuis le 20 janvier 2013, bien que ce soit une preuve horrible des crimes contre l'humanité et le biote terrestre d'une ampleur et d'une gravité jamais expérimentées jusqu'alors.

La plaine alluviale du Gange, comme on peut la voir figure 7, longe les montagnes himalayennes qui forment une barrière naturelle au passage des nuages. En fonction des saisons, comme l'ont découvert Jigyasu et al. la pluie déverse des quantités toxiques d'aluminium extrêmement mobile dans le bassin de la rivière Gomati. Je fais l'hypothèse que la première origine de cet aluminium extrêmement mobile est la cendre volante de charbon dispersée en aérosols. Cette hypothèse est relativement facile à vérifier en prélevant des échantillons d'eau de pluie et en y analysant l'aluminium, le baryum et le strontium. Si la cendre de charbon est l'origine première de cet aluminium extrêmement mobile, alors une question plus difficile doit se poser. Quelle proportion de cendres volantes de charbon pulvérisées en aérosols vient des activités de géo-ingénierie clandestines et quelle proportion provient de la combustion industrielle du charbon en Inde ? Une approche experte à envisager serait de prélever des échantillons de cendres volantes de charbon directement dans les nuages de mousson et dans les nuages avant qu'ils n'entrent dans l'espace aérien indien. Ces échantillons pourraient alors être comparés aux échantillons de cendres volantes de l'industrie indienne. Bien que l'investigation experte décrite ci-dessus soit difficile et coûteuse, ses résultats pourraient aider l'Inde à améliorer la santé de ses citoyens.





**Figure 5.** Empreinte comparable des ratios Al / Ba dans des eaux de pluie prélevées après épandages de géo-ingénierie et le lixiviat de cendres volantes de charbon. Le placement sur l'axe horizontal est arbitraire pour étaler les points de données.



**Figure 6.** Empreinte comparable des ratios Sr / Ba dans des eaux de pluie prélevées après épandages de géo-ingénierie et le lixiviat de cendres volantes de charbon. Le placement sur l'axe horizontal est arbitraire pour étaler les points de données.

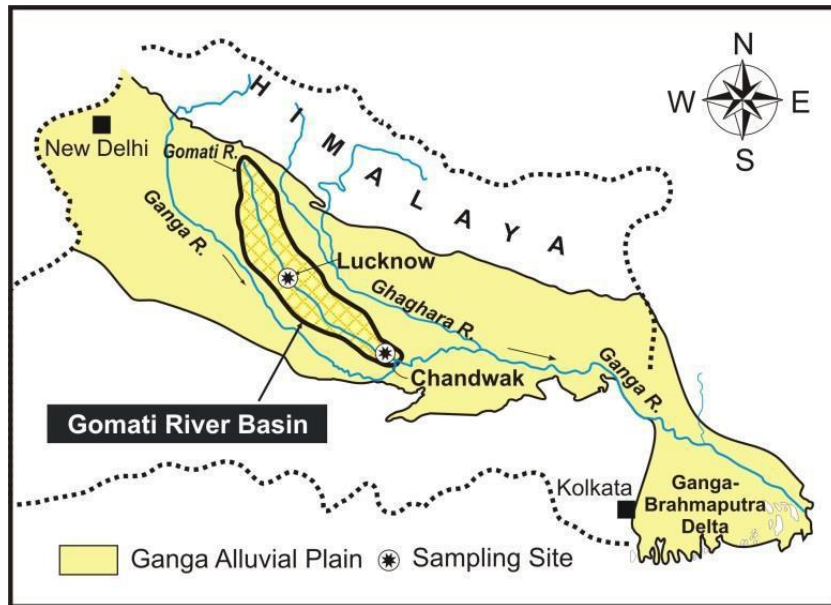


Figure 7. Carte de localisation du bassin de la rivière Gomati (courtoisie: Jigyasu et al.1).

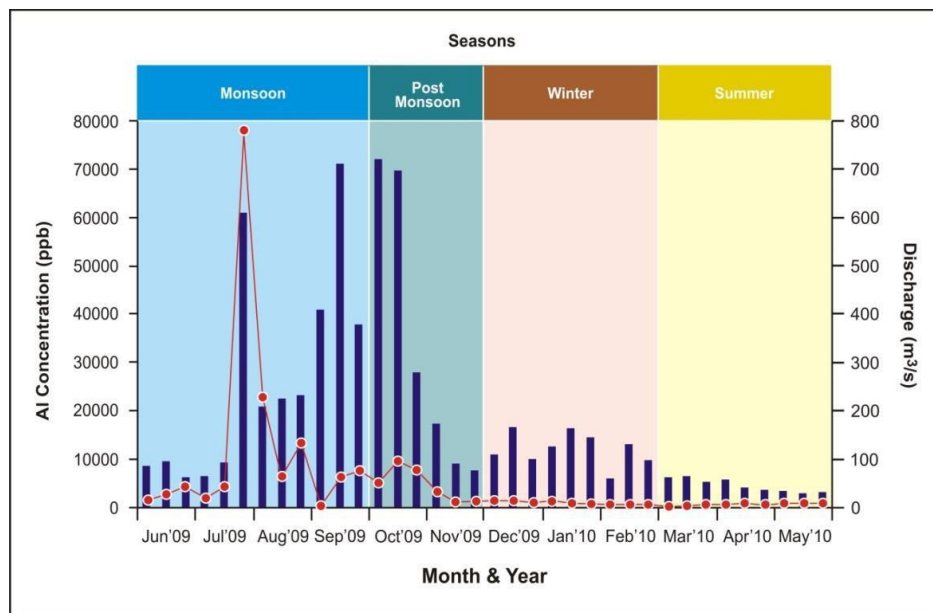


Figure 8. Répartition saisonnière de la concentration d'aluminium dissout dans les eaux de pluie et rejet dans la rivière Gomati à Chandwak (courtoisie: Jigyasu et al.1).

---

\* En écologie, un biote ou biota [du grec βίος, vie] est l'ensemble des organismes vivants (flore, faune et champignons ainsi que les micro-organismes tels que bactéries, levures, microchampignons...) présents dans un habitat (naturel, semi-naturel) ou biotope particulier, ou un lieu ou une région précise.

\*\*La lixiviation (du latin lixivium ; souvent lessivage<sup>1</sup>) désigne dans le domaine de la chimie, de la pharmacie ou des sciences du sol, toutes les techniques d'extraction de produits solubles par un solvant, et notamment par l'eau circulant dans le sol (éventuellement polluée) ou dans un substrat contenant des produits toxiques (décharge industrielle en particulier).

#### **Sources :**

<http://www.currentscience.ac.in/Volumes/108/12/2173.pdf>

<http://nuclearplanet.com/2173.pdf>

1. Jigyasu, D.K. et al., High mobility of aluminum in Gomati River Basin: implications to human health.

Curr. Sci., 2015, 108(3),434-438.

2. Bondi, S.C., Prolonged exposure to low levels of aluminum leads to changes associated with brain aging and neurodegeneration. *Toxicology*, 2014, 315, 1-7.

11. Tripathi, M. et al., Risk factors of dementia in North India : a case-control study. *Aging Mental Health*, 2012, 16(2), 228-235.

12. Sparling, D.W. and Lowe, T.P., Environmental hazards of aluminum to plants, invertebrates, fish and wildlife. *Rev. Environ. Contam. Toxicol.*, 1996, 145, 1-127.

13. Herndon, J.M., Variables unaccounted for in global warming and climate change models. *Curr. Sci.*, 2008, 95(7), 815-816.

14. <http://stopsprayingcalifornia.com/>

16. <http://www.geoengineeringwatch.org/>

17. Oliver, J.E. and Wood, T.J., Conspiracy theories and the paranoid styles of mass opinion. *Am. J. Polit. Sci.*, 2014; doi:10.1111/ajps.12084.

18. Bolong, R.J., *Volcanic Hazards : A Sourcebook on the Effects of Eruptions*, Academic Press, Australia, 1984, p.424.

19. Izquierdo, M. and Querol, X., Leaching behavior of elements from coal combustion fly ash : an overview. *Int. J. Coal Geol.*, 2012, 94, 54-66.

20. Moreno, N. et al., Physico-chemical characteristics of European pulverized coal combustion fly ashes. *Fuel*, 2005, 84, 1351-1363.

21. Cheng-you, Wu, Hong-fa, Yu and Hui-Fang, Z., Extraction of aluminum by pressure acid-leaching method from coal fly ash. *Trans. Nonferrous Met. Soc. China*, 2012, 22, 2282-2288.

22. <http://www.cielvoile.fr/article-concentrations-de-metaux-lourds-dans-l-eau-de-pluie-en-allemande-118778899.html>

# Aluminum poisoning of humanity and Earth's biota by clandestine geoengineering activity: implications for India

*J. Marvin Herndon*

*In response to an urgent call through an article in Current Science for assistance to understand the geological association of high aluminum mobility with human health in the Ganga Alluvial Plain, I describe evidence of clandestine geoengineering activity that has occurred for at least 15 years, and which has escalated sharply in the last two years. The geoengineering activity via tanker-jet aircraft emplaces a non-natural, toxic substance in the Earth's atmosphere which with rainwater liberates highly mobile aluminum. Further, I present evidence that the toxic substance is coal combustion fly ash. Clandestine dispersal of coal fly ash and the resulting liberation of highly mobile aluminum, I posit, is an underlying cause of the widespread and pronounced increase in neurological diseases and as well as the currently widespread and increasing debilitation of Earth's biota. Recommendations are made for verifying whether the evidence presented here is applicable to the Ganga Alluvial Plain.*

**Keywords:** Aluminum poisoning, biota, clandestine geoengineering activity, coal fly ash.

In their article entitled 'High mobility of aluminum in Gomati River Basin: implications to human health', Jigyasa *et al.*<sup>1</sup> state that 'Systematic multi-disciplinary study is urgently required to understand the geological association of high Al mobility with human health in the Ganga Alluvial Plain, one of the densely populated regions of the world'. The present article is intended in part to address that urgent call.

Life on Earth came into being and evolved under circumstances of extreme immobility of aluminum (Al), an element that comprises by weight about 8% of the crust. Consequently, the biota of our planet, including humans, failed to develop natural defence mechanisms for exposure to chemically mobile aluminum. Globally, for the past decade or more, with dramatically increasing intensity, our planet is being deliberately and clandestinely exposed to a non-natural substance which releases toxic mobile aluminum into the environment. Here I provide evidence on the dispersal and nature of the non-natural substance, describe its potential causality in a host of increasing human<sup>2-11</sup> and biota debilitations<sup>12</sup>, and discuss the implications for India in light of recently published extreme levels of chemically mobile aluminum observed in water from the Gomati River, a major tributary of the Ganga River in the Ganga Alluvial Plain in North India<sup>1</sup>.

The 'global warming' agenda had its beginnings in the 1980s, especially with the 1988 formation of the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) by the United Nations. The first report by the IPCC in 1990 claimed that the world has been warming and that future warming seems likely; the supposed culprit being anthropogenic, additions to the atmosphere of carbon dioxide (CO<sub>2</sub>), allegedly causing a 'greenhouse' effect. Then, along came the modellers, with grand climate models based upon the false assumptions that heat from the Sun and heat from within the Earth are both constant. With those predominant variables unrealistically held constant, the tiny greenhouse effect of increases in carbon dioxide might appear significant. The intended result of those climate models is to demonstrate that human activities are indeed causing global warming and that the consequences are dire, threatening our entire planet and its very life-forms. Driven by political, financial and self-aggrandizement interests, the idea of anthropogenic global warming/climate change took hold. But there is another explanation that has nothing to do with human activity<sup>13</sup>.

Since 1996, the IPCC in its reports has mentioned the possibility of 'geoengineering', the idea of emplacing reflectant substances into the upper atmosphere (stratosphere) to reflect a portion of the incident sunlight back into space to compensate for alleged anthropogenic global warming. The impetus for that geoengineering idea is the observation that, after a major volcanic eruption, ash can remain in the stratosphere, where little mixing occurs, for

The author is in Transdyne Corporation, 11044 Red Rock Drive, San Diego, CA 92131, USA  
e-mail: mherndon@san.rr.com

a year or more, dimming incident sunlight and lowering temperatures globally.

There is much information and evidence on the Internet and in books that clandestine geoengineering activities have been taking place for years, perhaps going back to at least as early as the beginning of the 21st century. Notably and alarmingly, profound increases in geoengineering activity have been observed since early 2013 (refs 14–16). But there has been no public admission, no understanding, no academic investigations, no informed consent, and no disclosure as to the nature of the toxic substances being dispersed into the air. Instead, there appears to be a systematic pattern of disinformation, efforts to brand concerned observers with the pejorative moniker, ‘conspiracy theorists’, and to falsely imply that the observed geoengineering toxic chemical trails are simply the formation of ice crystals from the exhaust of commercial jetliners flying at high altitudes<sup>17</sup>.

I have lived in the same house since 1977 and viewed the same area of the sky nearly every day. After the morning marine layer burns off, the sky in San Diego, California, USA, has been often cloudless; rain is infrequent here. The air is warm and dry, not at all conducive for the formation of ice crystals from high-altitude jet aircraft exhaust. Since the spring of 2014, I observed that the common occurrence of toxic geoengineering trails in the lower atmosphere (troposphere), which mixes with the air we breathe, was increasing in frequency (Figures 1 and 2). By November 2014, the spraying from tanker-jet aircraft had become a near-daily occurrence, sometimes to the extent of causing the otherwise blue sky to be



**Figure 1.** Clandestine geoengineering toxic chemical aerosol trails early in the daily emplacement activity in San Diego, USA on 8 August 2014. The trail from the tanker-jet dissipates, first forming wispy white ‘clouds’ as shown, and eventually forms a white haze.

completely overcast with artificial clouds (Figure 3). Disturbingly, the Mayor and Chief of Police, San Diego issued no health warnings, even to the most at-risk members of the community: children, pregnant women, the elderly, and those with compromised immune and respiratory systems.

If natural volcanic ash were used for geoengineering, which is not the case, it would not be without health risks; acute respiratory conditions such as shortness of breath, wheezing and coughing have been noted as well as irritation to the eye and nasal passage<sup>18</sup>. But to my



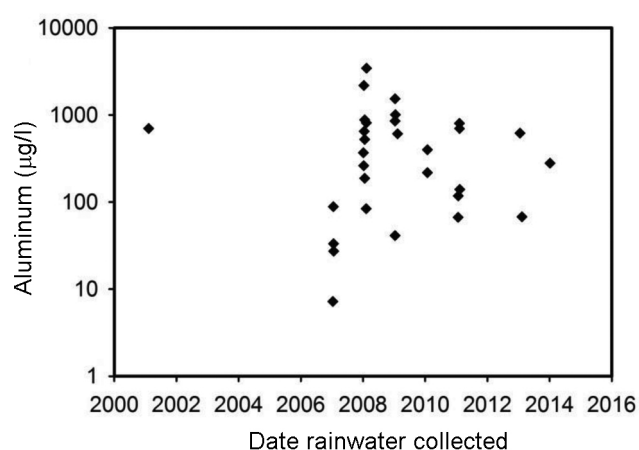
**Figure 2.** Multiple clandestine geoengineering toxic chemical trails above a recognizable area of San Diego, Kearney Mesa, on 16 January 2015.



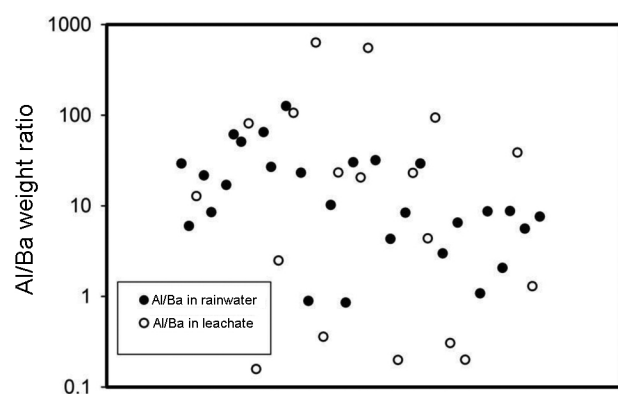
**Figure 3.** Heavy jet-tanker toxic chemical emplacement by clandestine geoengineering activity on 23 November 2014 over San Diego. Initially the sky was pure blue on that day, devoid of any natural clouds. The toxic material does not remain in the atmosphere, but contaminates the air breathed by the San Diegans, the rain and the soil.

knowledge release of mobile aluminum into the environment does not occur from natural volcanic ash. Mining and milling rock to produce artificial volcanic ash in sufficient quantity, 10–12 million tonnes/yr, to implement a full-scale geoengineering programme to cool the planet would be outrageously expensive. Artificially produced chemicals would likewise be prohibitively expensive, except for peripheral clandestine use in weather modifying/weaponizing experiments.

There is, however, a readily available, almost unlimited amount of an extremely low-cost waste product with proper grain size for aerosol dispersing, one that requires extra processing – coal fly ash, which makes up the second largest industrial waste stream of the US economy. Although details of the government's massive tropospheric geoengineering activities are secret, and even unacknowledged to date, as described below, there is reason to believe that coal fly ash is the principal ingredient used for geoengineering.

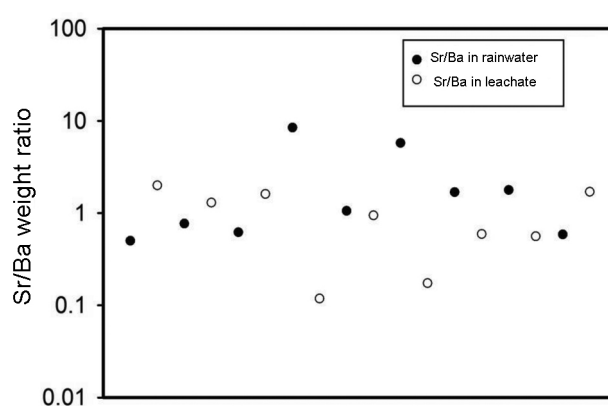


**Figure 4.** Aluminum content of captured rainwater samples as a function of date collected. The gap between 2002 and 2006 does not indicate an absence of clandestine geoengineering; numerous photographic data are available during that interval.

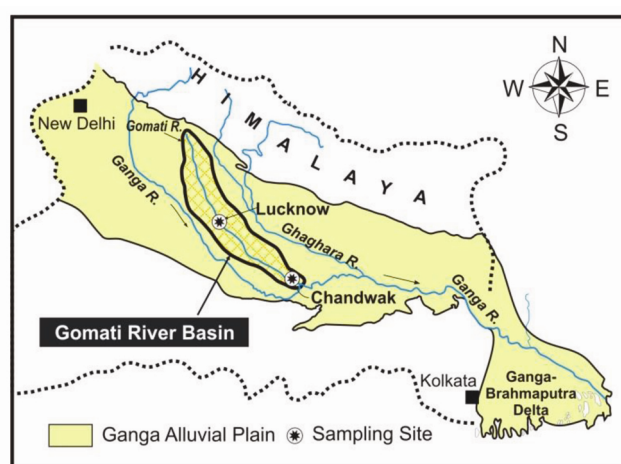


**Figure 5.** Fingerprint similarity in Al/Ba ratio range between post-geoengineering rainwater and coal fly ash leachate. Placement on the horizontal axis is arbitrary to spread out data points.

Coal burning by industries in the West, mostly electric utilities, produces heavy ash that settles out, as well as fly ash that earlier went up the smokestack into the atmosphere, but is now captured and stored because of its well-known adverse human health effects and damage to the environment. Coal fly ash poses danger as a stored waste because water leaches out toxic elements<sup>19</sup>. Leaching experiments on coal fly ash are typically aimed at understanding/mitigating chemical mobility caused by groundwater<sup>20,21</sup>. Moreno *et al.*<sup>20</sup> investigated laboratory leach behaviour of 23 coal fly ash samples from different European power plant sources. The selection covered most of coal fly ash types produced in the European Union. All except one were collected at electrostatic precipitators. The leach procedure employed required mixing 100 g of coal fly ash with 1 litre of distilled water in 2 litre bottles for a period of 24 h. The authors report the abundance of 38 elements in the leachate, including radioactive uranium and thorium and, of particular interest here,

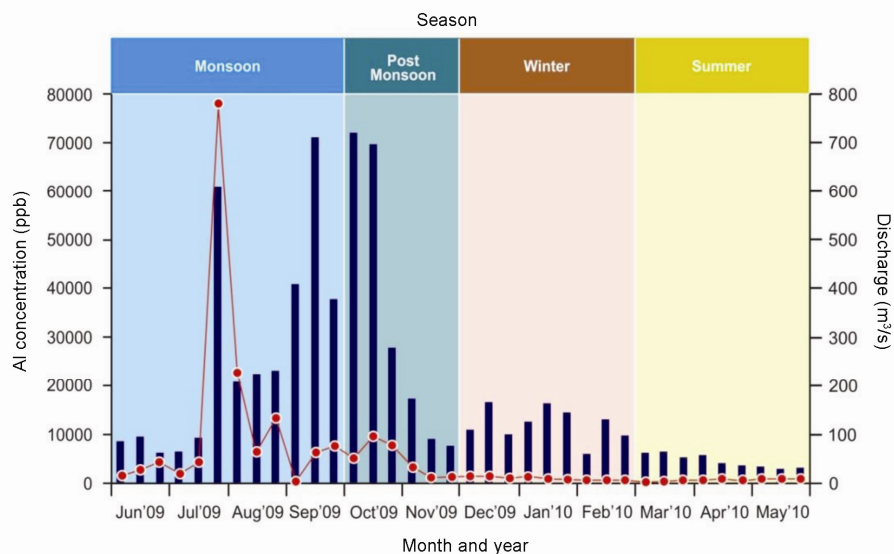


**Figure 6.** Fingerprint similarity in Sr/Ba ratio range between post-geoengineering rainwater and coal fly ash leachate. Placement on the horizontal axis is arbitrary to spread out data points.



**Figure 7.** Location map of the Gomati River Basin (courtesy: Jigyasa *et al.*<sup>1</sup>).





**Figure 8.** Seasonal distribution of dissolved Al concentration along with discharge in the Gomati River water at Chandwak (courtesy: Jigyasu *et al.*<sup>1</sup>).

aluminum, barium and strontium. Together, aluminum, barium and strontium appear to be the fingerprint of the principal clandestine geoengineering toxic substance.

During the period between July 2011 and November 2012, 73 rainwater samples were collected and analysed for aluminum and barium; 71 were collected from 60 different locations in Germany, 1 from France and 1 from Austria. Aluminum was detected in 77% of the rainwater samples, at an average concentration of 17.68  $\mu\text{g}/\text{l}$ . The average barium concentration was found to be 3.38  $\mu\text{g}/\text{l}$ . Strontium, with an average composition of 2.16  $\mu\text{g}/\text{l}$ , was also observed in 23 rainwater samples<sup>22</sup>.

To my knowledge there have been no leaching experiments on coal fly ash that has been exposed to conditions such as one might expect from atmospheric aerosol dispersal, like exposure to UV light, particle contact abrasion or electrostatic discharge. In one set of rainwater measurements in a non-industrial area of northern California, rainwater collected during an electrical storm contained 3,450  $\mu\text{g}/\text{l}$  of aluminum, whereas similar sampling 10 days earlier yielded 850  $\mu\text{g}/\text{l}$  of aluminum<sup>16</sup>; the difference may or may not have anything to do with electrical discharge.

Figure 4 shows measurement of aluminum content of collected rainwater samples from 2001 to 2014. Generally, the samples were collected by independent scientists who paid the analytical laboratory fees out of their own pockets, hence the paucity of data; government supported academic scientists either have not made comparable measurements or else have not published them. Rainwater evaporation concentrates the aluminum content. In one lined pond fed by rainwater and well water with undetectable aluminum content, the aluminum concentration of the pond water was found to be 375,000  $\mu\text{g}/\text{l}$  (ref. 16).

Through the use of ratios it is possible to compare directly the composition of rainwater with the composition of coal fly leach experiments. Figure 5 is a side-by-side comparison of aluminum to barium (Al/Ba) weight ratios of rainwater<sup>16,22</sup> and coal fly ash leachate<sup>20</sup>. The range of Al/Ba values for the rainwater and coal fly ash leachate is virtually indistinguishable, even though the rainwater samples were collected at different times, in different locations, under different degrees of toxic aerosol emplacement, and the coal fly ash samples varied by location and composition.

Figure 6 is a side-by-side comparison of strontium to barium (Sr/Ba) weight ratios of rainwater<sup>16,22</sup> and coal fly ash leachate<sup>20</sup>. The range of Sr/Ba values for the rainwater and coal fly ash leachate is virtually indistinguishable, even though the rainwater samples were collected at different times, in different locations, under different degrees of toxic aerosol emplacement, and coal fly ash samples varied by location and composition.

The data presented above constitute evidence that coal fly ash is the principal material being employed in clandestine geoengineering activities for a period of at least 15 years in America and for unknown periods in Western Europe, New Zealand, and perhaps elsewhere.

Such clandestine geoengineering activities have exposed humanity and Earth's biota to highly mobilized aluminum, a toxic substance not generally found in the natural environment and one for which no natural immunity had evolved. During the period of coal fly ash utilization for clandestine geoengineering, aluminum-implicated neurological diseases showed explosive growth profiles, including autism, Alzheimer's, Parkinson's, ADHD and others<sup>2-11</sup>, as well as manifold destruction of plant and animal life. Highly mobilized aluminum from the



geoengineering-dispersed coal fly ash, I posit, is the cause. How can that assertion be verified? In principle, one might show a correlation between the amount of coal fly ash emplaced into the atmosphere for geoengineering and the occurrence of aluminum-implicated neurological diseases. It is unlikely, though, that the clandestine coal fly ash geoengineering data will ever be forthcoming. After the US President Barack Hussein Obama was sworn in for a second term in office on 20 January 2013, geoengineering activities escalated sharply, becoming a near-daily occurrence in many parts of America<sup>14-16</sup>. If coal fly ash geoengineering activities are the principal cause of aluminum-implicated neurological diseases, then there will be a sharp spike in their occurrences after 20 January 2013; proof, albeit horrific proof, of crimes against humanity and Earth's biota of a magnitude and severity never before experienced.

The Ganga Alluvial Plain, as shown in Figure 7, abuts the Himalaya Mountains, a natural barricade to the passage of clouds. Seasonally, as discovered by Jigyasu *et al.*<sup>1</sup>, rainfall delivers toxic quantities of highly mobile aluminum to the Gomati River Basin (Figure 8). I suggest that the primary source of highly mobile aluminum is aerosolized coal fly ash. This suggestion is relatively easy to verify by taking rainwater samples and analysing them for aluminum, barium and strontium. If aerosolized coal fly ash is indeed verified as the major source of highly mobile aluminum, then another more difficult question should be addressed: What proportion of the aerosolized coal fly ash derives from clandestine geoengineering activities and what proportion comes from industrial coal burning in India? One forensic approach that should be considered is direct sampling of the coal fly ash in the monsoon clouds and in the clouds before they enter the Indian airspace. These samples may then be compared with the Indian industrial coal fly ash samples. Although the above described forensic investigation may be difficult and expensive, the results might help India improve the health of its citizens.

1. Jigyasu, D. K. *et al.*, High mobility of aluminum in Gomati River Basin: implications to human health. *Curr. Sci.*, 2015, **108**(3), 434-438.

2. Bondi, S. C., Prolonged exposure to low levels of aluminum leads to changes associated with brain aging and neurodegeneration. *Toxicology*, 2014, **315**, 1-7.
3. Yokel, R. A. *et al.*, Entry, half-life and desferrioxamine-accelerated clearance of brain aluminum after a single (26) Al exposure. *Toxicol. Sci.*, 2001, **64**(26), 77-82.
4. Good, P. F. *et al.*, Selective accumulation of aluminum and iron in the neurofibrillar tangles of Alzheimer's disease: a laser microprobe (LAMMA) study. *Ann. Neurol.*, 1992, **31**, 286-292.
5. Prasnupriya, N., Aluminum: impacts and disease. *Environ. Res.*, 2002, **82**(2), 101-115.
6. Rondeau, V. *et al.*, Aluminium and silica in drinking water and the risk of Alzheimer's disease or cognitive decline: findings from 15-year follow-up of the PAQUID cohort. *Am. J. Epidemiol.*, 2009, **169**, 489-496.
7. Moreira, P. I. *et al.*, Alzheimer's disease: an overview. In *Encyclopedia of Neuroscience* (ed. Bloom, F. *et al.*), Elsevier, 2009, pp. 259-263.
8. Chandra, V., Incidence of Alzheimer's disease in a rural community in India. The Indo-US study. *Neurology*, 2001, **57**(2), 985-989.
9. Poddar, K. *et al.*, An epidemiological study of dementia among the inhabitants of eastern Uttar Pradesh, India. *Ann. Indian Acad. Neurol.*, 2011, **14**(3), 164-168.
10. Das, K. S., Pal, S. and Ghosal, M. K., Dementia: Indian scenario. *Neurol. India*, 2012, **60**(6), 618-624.
11. Tripathi, M. *et al.*, Risk factors of dementia in North India: a case-control study. *Aging Mental Health*, 2012, **16**(2), 228-235.
12. Sparling, D. W. and Lowe, T. P., Environmental hazards of aluminum to plants, invertebrates, fish, and wildlife. *Rev. Environ. Contam. Toxicol.*, 1996, **145**, 1-127.
13. Herndon, J. M., Variables unaccounted for in global warming and climate change models. *Curr. Sci.*, 2008, **95**(7), 815-816.
14. <http://stopsprayingcalifornia.com/>
15. <http://www.endgeoengineering.com/>
16. <http://www.geoengineeringwatch.org/>
17. Oliver, J. E. and Wood, T. J., Conspiracy theories and the paranoid styles of mass opinion. *Am. J. Polit. Sci.*, 2014; doi: 10.1111/ajps.12084.
18. Bolong, R. J., *Volcanic Hazards: A Sourcebook on the Effects of Eruptions*, Academic Press, Australia, 1984, p. 424.
19. Izquierdo, M. and Querol, X., Leaching behavior of elements from coal combustion fly ash: an overview. *Int. J. Coal Geol.*, 2012, **94**, 54-66.
20. Moreno, N. *et al.*, Physico-chemical characteristics of European pulverized coal combustion fly ashes. *Fuel*, 2005, **84**, 1351-1363.
21. Cheng-you, Wu, Hong-fa, Yu and Hui-Fang, Z., Extraction of aluminum by pressure acid-leaching method from coal fly ash. *Trans. Nonferrous Met. Soc. China*, 2012, **22**, 2282-2288.
22. <http://www.cielvoile.fr/article-concentrations-de-metallux-lourds-dans-l-eau-de-pluie-en-allemanne-118778899.html>

Received 17 February 2015; accepted 23 April 2015